



## Coupable

---

*M-Rose Cornu*

Zawadi ouvre les yeux. Sa mère est assise près de lui. Elle lui fait signe de se taire. Par les volets entrouverts, il voit la lune pleine.

Il comprend immédiatement. Il se lève et suit sa mère. Elle écarte une planche dans la cloison et lui fait signe de se glisser dans le recoin prévu depuis longtemps.

Il s'aperçoit qu'il n'a pas son ours en peluche. Les larmes viennent, en silence. Elle s'éloigne un moment et revient avec l'objet. Elle pleure et lui caresse le visage avec tendresse. Zawadi sait que le danger est très proche. Sa mère lui a expliqué maintes fois que le jour où les méchants hommes viendraient, il devrait se terrer dans cette cachette et ne pas en sortir, quoi qu'il arrive. Il faudrait qu'il attende que quelqu'un vienne le libérer. Il ne devrait ni bouger, ni crier. Même s'il l'entendait crier, elle. Ou son père. Elle lui a fait promettre. Elle lui a demandé de jurer devant Dieu qu'il écouterait ses paroles. Il a juré.

Elle le serre dans ses bras et couvre son visage de baisers. Elle murmure des mots doux. Les larmes de sa mère ont un goût salé. Il s'agrippe à elle, ne veut pas la lâcher. Elle l'écarte et le supplie des yeux.

Il la laisse s'éloigner.

Elle replace la planche, reste plusieurs minutes immobile puis s'en va rejoindre son père dans la pièce à côté.

Zawadi regarde par l'interstice entre les planches. Il est obligé de bouger sa tête pour placer son œil le plus efficacement possible. Il ne bouge plus. Il retient sa respiration. Ne pas faire de bruit. Sa mère lui a répété qu'il devait faire la statue afin qu'on ne l'entende pas, qu'on ne le découvre pas.

Il a peur. Il serre son ours. Il chante dans sa tête cette chanson que son grand-père lui a apprise, celle qui raconte l'histoire d'un enfant tutsi qui vivait heureux avec sa famille, et qui un jour se retrouve seul après avoir trouvé, en rentrant de la pêche avec son oncle, ses parents, ses grands-parents et ses deux petits frères massacrés par les méchants Hutus venus piller le village. L'enfant, dit la chanson, grandit, devient

un valeureux guerrier qui monte une armée et venge sa famille en tuant tous les méchants. Il devient le héros de la guerre contre les Hutus. Il n'arrive pas à chanter en silence. Et le désespoir le submerge lorsqu'il repense à son grand-père.

Son père n'est plus le même depuis sa mort. Il ne parle presque plus. Il ne sort plus que pour essayer de trouver de quoi nourrir sa femme et son fils, le seul qu'il lui reste. Ses quatre autres enfants, plus petits que Zawadi, sont morts il y a six mois lors de la grande famine. Zawadi ne reconnaît plus son père, celui qui l'an passé encore l'emmenait sur les rives de la rivière Kagera. Il le faisait rire. En rentrant de leur pêche, il le portait sur ses épaules. Il l'appelait « fils », lui seul, parce qu'il était le plus âgé et qu'il portait le même prénom que lui.

En repensant à ces moments heureux, Zawadi sent le désespoir l'envahir car il sait que plus jamais ils ne connaîtront la joie, plus jamais ils ne partiront ensemble sur le sentier qui mène à la rivière.

Il sanglote. Épuisé, il finit par s'endormir alors que ses parents chuchotent dans la pièce voisine.

Il est réveillé en sursaut par un bruit fracassant. Il se tortille pour essayer de voir par la fente entre les planches. Il entend des hommes crier, des bruits de vaisselle cassée, de chaises renversées. Un homme parle fort, menaçant. Zawadi ne comprend pas tout ce qu'il dit. Il ne parle pas le même dialecte que ses parents, mais il sait que l'homme leur veut du mal. Il veut sortir de sa cachette pour se précipiter dans les bras de sa mère qui gémit. Mais il a promis. Il ne doit pas bouger.

Il attend, se contorsionnant pour tenter de voir l'homme. Tout à coup celui-ci se précipite dans la chambre. Il le cherche, il en est certain. Zawadi retient sa respiration autant qu'il le peut.

L'homme retourne dans la pièce. Zawadi le voit tirer une chaise et s'asseoir à la table. L'homme recommence à parler. Il tient à la main une machette. Il la lève pour l'abattre violemment et la planter sur la table. Il allume ensuite une cigarette.

Zawadi a besoin d'aller uriner. Il essaie de se retenir. L'envie est forte, il a peur de ne pas réussir. Il saisit son pénis et le serre fort. Lorsque l'envie passe, il relâche la pression sur son sexe. Il n'entend rien à côté. Il attend. Ses doigts autour de son gland lui donne d'étranges sensations. Il se remet à toucher, lentement. Son sexe durcit. Il sait déjà que s'il continue à le caresser une sensation forte l'envahira et il ressentira un plaisir intense. Il pense que c'est mal, qu'il ne devrait pas faire cette chose étrange

alors que le danger est si proche. Mais il sait aussi que cela lui permet de ne pas penser à ces choses horribles que son grand-père lui a racontées.

Alors il continue. Il en oublie un instant ce qui se passe dans la pièce où son père et sa mère sont en danger.

Il continue, plus fort, plus vite. Il sent que la sensation déjà connue arrive. Il ferme les yeux, les frissons envahissent tout son corps. Et au moment où il éjacule, il entend sa mère hurler. Il regarde par l'interstice et voit la machette s'abattre sur la tête de son père. Le sang gicle et son père tombe sur la table.

Il retient un hurlement en se mordant les lèvres. L'homme saisit sa mère et abat la machette, plusieurs fois. Il ne la voit pas tomber mais il entend le bruit que fait son corps en tapant le sol.

Il ne bouge pas. Il a promis. Il se recroqueville dans sa cachette.

Les hommes parlent. L'un d'entre eux éclate de rire. Zawadi devine qu'ils fouillent pour prendre ce qui peut avoir de la valeur.

Puis les hommes partent.

Zawadi ne doit pas bouger. Il doit attendre que quelqu'un vienne le chercher. Les gens du village connaissent cette cachette. Ils le délivreront quand il n'y aura plus de danger, quand les tueurs seront partis.

Il attend longtemps avant d'avoir le courage de regarder de nouveau par la fente. Il ne se le permet que lorsqu'il entend un son bizarre. Il place son œil de manière à voir et aperçoit son chien qui lape le sang répandu sur le sol.

\*

## **Journal *Libération* daté du 17 mai 2009**

### *Arrestation d'un tueur en série originaire du Rwanda*

*Les officiers de la police judiciaire de Paris ont interpellé dans la nuit de jeudi à vendredi un individu d'origine rwandaise, qui correspondrait à la description du meurtrier sévissant dans la région depuis trois mois. Il est accusé du meurtre de cinq personnes à coups de machette. Les policiers ont déclaré lors d'une conférence de presse que le mode opératoire du tueur permettait d'affirmer qu'il s'agissait d'un*

*seul et même homme. Ils ont précisé que celui-ci signait ses crimes en éjaculant sur les corps des victimes. En outre, les empreintes d'un chien ont été retrouvées autour des corps. L'analyse ADN devrait maintenant apporter la confirmation que le suspect arrêté est bien le tueur en série que les médias ont surnommé « l'homme à la machette ». Si la culpabilité de cet homme de vingt-deux ans est prouvée, les habitants de la région pourront enfin sortir de la psychose qui s'est installée dans la région.*